

## Mercurio a Miami

## Mercure à Miami

Giuseppe Conte

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994

Des poètes d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Conte, G. (1994). Mercurio a Miami / Mercure à Miami. *Liberté*, 36(3), 61–69.

## GIUSEPPE CONTE

Né en 1945 à Imperia, en Ligurie. Il vit entre Capo Berta et Nice. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont *L'ultimo aprile bianco* (Società di poesia, Milan, 1979); *L'Oceano e il Ragazzo* (Rizzoli, Milan, 1983), traduit sous le titre de *L'Océan et l'Enfant* (Arcane 17, 1989), *Le stagioni* (Rizzoli, Milan, 1988), traduit sous le titre *Les Saisons* (Les Cahiers de Royaumont, 1989) et *Dialogo del poeta e del messaggero* (Mondadori, Milan, 1992). Comme essayiste, il a fait paraître *La metafora barocca* (Mursia, Milan, 1972), *Il mito giardino* (1990) et *Terre del mito* (Einaudi, Turin, 1991). Enfin, comme romancier, il a publié *Primavera incendiata* (1980), *Equinozio d'autunno* (1987), *Il giorno della Nuvela* (1990) et *Fedeli d'amore* (1993), titres tous parus chez Feltrinelli (Milan). Il est aussi traducteur de l'anglais (Blake, Shelley, Lawrence, Whitman).

## MERCURIO A MIAMI

Dio delle tabaccherie, dei voli  
e dei ladri, come stai ?  
Troppi ti invocano ora  
che non ti invocarono mai.  
Ma noi siamo amici,  
lo siamo da tanto, lo sai.  
Ti chiedo un aiuto da niente  
per non avere dei guai  
con questa Subaru automatica  
che parte se metti la leva sul Drive.  
Guida tu dall'aeroporto,  
prendi tu il volante, dà.  
Con te non si sbaglia la strada  
sono sicuro che mi porterai.  
Passati i due lunghi ponti  
con sulla destra la sky —  
line della città, siamo arrivati, guarda,  
siamo di fronte all'Oceano.

## MERCURE À MIAMI

Dieu des tabacs, des vols  
et des voleurs — comment vas-tu ?  
Trop de personnes t'invoquent maintenant  
qui jamais auparavant ne t'invoquaient.  
Mais nous sommes amis, toi et moi,  
depuis si longtemps, tu le sais.  
Je te demande un petit coup de main  
question de m'éviter des pépins  
avec cette Subaru automatique qui part  
aussitôt mis le bras sur le Drive.  
Conduis, je t'en prie, depuis l'aéroport...  
allez, prends toi-même le volant.  
Avec toi on ne se trompe pas de chemin,  
je suis sûr que tu me conduiras bien.  
Une fois traversés les deux ponts,  
et à leur droite la ligne d'horizon  
de la ville, nous y sommes, vois  
devant nous l'Océan.

Sei tu Mercurio che fai jogging all'alba  
sulla Beach-front Promenade ?

Correre ti piace, dall'Ade  
a qui e da qui di nuovo all'Ade.

Sei tu nella palestra al piano terreno  
che batti il tempo per le cento  
ragazze che fanno aerobica ?

E' tua la loro pacata frenesia,  
la mia allegria immotivabile ?

Concorri al campionato americano  
di ballo, anche tu in tight, col numero  
dietro la schiena, e quale ?

Sei qui, al Fountainbleu  
Hilton, piccolo immortale ?

---

Est-ce toi, Mercure, que l'on voit jogger  
à l'aube sur la Beach-Front Promenade ?  
Tu aimes courir, partir de l'Hadès  
jusqu'ici, et retourner d'ici à l'Hadès.  
Est-ce toi que l'on voit au rez-de-chaussée  
du gymnase, battant la mesure aux cent  
jeunes filles qui font de l'aérobique ?  
Sont-elles tiennes leur sereine frénésie  
et mon injustifiable gaieté ?  
Tu participerais au championnat américain  
de danse, en collants toi aussi, un numéro  
dans le dos — peut-on savoir lequel ?  
Tu es donc ici, au Fontainebleau  
Hilton, petit immortel ?

Dio che Ezra Pound vide una sera  
sulla porta di una tabaccheria,  
dio degli aerei, dei fax, delle automobili  
— anche automatiche che se metti  
la leva sulla R partono all'indietro —  
grazie per avermi portato qui  
lontano lontano dal tetro  
affaccendarsi degli intellettuali.  
Grazie, sto meglio qui,  
tra puttane di lusso e pederasti  
in tanga, coi temporali  
dal comodo orario fisso pomeridiano,  
e tutte quelle aspiranti fotomodelle  
che fai sfilare proprio sul bordo  
piscina mentre io fingo di nuotare.  
Grazie per l'orchestrina di quattro negri  
che suonano da sotto la tettoia  
le canzoni di Harry Belafonte.  
Grazie, sta meglio qui Giuseppe Conte.

---

Dieu qu'Ezra Pound un soir entrevit  
à la porte d'un bureau de tabac,  
dieu des avions, des fax, des autos  
— il en est des automatiques qui partent vers l'arrière  
si par mégarde vous placez le levier sur le R —  
merci de m'avoir conduit jusqu'ici  
loin loin de l'affairement  
fastidieux des intellos.

Je me sens beaucoup mieux ici, merci  
entre les putes de luxe et les pédés  
en tanga, et ces orages commodes  
programmés à heure fixe, l'après-midi,  
sans parler des aspirantes top-modèles  
que tu envoies défiler sur le bord de la piscine  
tandis que je fais semblant de nager.

Merci pour le petit band — quatre Noirs  
qui jouent sous la marquise  
des chansons d'Harry Belafonte.

Il est bien mieux ici, Giuseppe Conte.



Questi colori da cremeria elettronica  
questi trompe-l'œil, Mercurio,  
l'hai inventati tu ?  
Hai messo tu le statue  
bianche in quelle nicchie  
lungo la Collins Avenue ?  
Ti sei trasferito qui ?

Hai attaccato all'Olimpo il cartello  
FOR RENT ? indifferente  
e astuto come sempre  
ordini una lobster bisque  
tra un bicchiere e l'altro di quel vino  
così fruttato e californiano ?

Ci vedi nel temporale pomeridiano  
a orario fisso la rabbia  
un po' impotente un po' finta  
di Giove ?  
Che cosa ti frega se piove.  
L'aria è così calda che in un attimo  
poi tutto si asciuga.

Lascia Dioniso e Apollo  
tra gli ulivi e gli allori.  
Tu stai qui tra palme  
da cocco e frangipane  
tra freeways e lagune  
e mandi cartoline :  
Mercurio, da Miami.

(Miami-Capo Berta, settembre 1993)

Ces couleurs de crémeries aux néons,  
ces trompe-l'œil, Mercure,  
sont-ils ton invention ?  
Tu as mis toi-même ces statues  
blanches en ces niches  
le long de Collins Avenue ?  
Tu as déménagé dans ce coin-ci ?

Auras-tu accroché sur l'Olympe  
un écriteau FOR RENT ? indifférent  
comme toujours et malin  
tu commandes une bisque de homard  
entre deux verres de ce vin  
si fruité et californien ?

Tu vois l'après-midi dans l'orage  
à heure fixe la rage  
un peu impuissante, un peu  
feinte de Jupiter ?  
Tu t'en fous bien s'il pleut  
il est si chaud, cet air  
que tout sèche en un éclair.

Laisse Dionysos et Apollon  
parmi lauriers et oliviers.  
Te voici sous les palmiers,  
noix de coco et frangipaniers,  
entre lagunes et freeways  
et tu envoies des cartes postales  
signées  
Mercure, de Miami.

(Miami-Capo Berta, septembre 1993)

*Traduit de l'italien par Dominique Garand*